

Flandre, Ecosse : cherchez les projets

■ Le nationalisme n'est pas une fin en soi mais un moyen de réaliser des objectifs politiques. Gare à ne pas l'oublier, sous peine d'encourager la stratégie des populistes de droite qui en font le paravent d'un projet encore moins avouable.

Le référendum qui s'est tenu le 18 septembre en Ecosse présentait un caractère inédit. Pour la première fois, l'intangibilité des frontières était démocratiquement remise en cause dans un Etat membre de l'Union européenne. Rien d'étonnant, dès lors, à ce que les passions que déclencha cette consultation au Royaume-Uni soient venues nourrir les luttes de tout ce que compte le Vieux Continent de nationalistes régionaux. Aussi a-t-on pu apercevoir, au détour d'une marche indépendantiste à Edimbourg, un groupe affilié au sulfureux Cercle des étudiants nationalistes (NSV), proche du Vlaams Belang. Sur leur bannière, une inscription en signes gothiques : "Scotland and Flanders, One Struggle : Freedom !"

Par ce slogan, le mouvement néofasciste suggérait l'existence d'un idéal d'émancipation nationale partagé par l'ensemble des courants militants pour l'autodétermination. Le procédé avait alors été dénoncé par les indépendantistes du pays du single malt, essentiellement issus des rangs de la gauche. Ceux-ci rappelèrent que le nationalisme civique défendu au nord de la Tweed n'avait rien de commun avec celui, d'ordre identitaire, qui peut exister ailleurs en Europe. Le président du Parti socialiste écossais, Colin Fox, déclara notamment qu'il ne serait jamais question, pour sa formation de gauche radicale, de soutenir des indépendances qui se feraient au détriment des classes subalternes.

Il s'est néanmoins

trouvé nombre de commentateurs en vogue pour reproduire cet amalgame douteux. Ainsi, l'éditorialiste Béatrice Delvaux expliqua-t-elle, dans *Le Soir* du 10 septembre que : "les nationalismes ne sont ni de gauche ni de droite", seul comptant "ce qui, dans l'instant, leur per-

met le plus efficacement d'atteindre leur objectif indépendantiste".

Une analyse reprise le lendemain par le politologue Dave Sinaudet dans les colonnes de la Libre Belgique.

Un moyen plutôt qu'une fin

En réalité, ce raisonnement ne dit rien sur le contenu politique, économique, et social que le nationalisme régional est susceptible de porter. Plus grave, il participe d'une confusion présentant la galaxie souverainiste comme un bloc monolithique, uni par un principe mystique qui transcenderait les oppositions partisans. Partant, il empêche de saisir les différentes ambitions que poursuit chaque nationalisme, de même que les intérêts qu'il sert. Or, c'est précisément sur

cette base que leurs identités respectives peuvent diverger de façon substantielle, indépendamment de leur rapport à la question nationale.

Ainsi, la mouvance incarnée par la N-VA flamande ou la Ligue du Nord italienne correspond à un certain type de régionalisme en vogue dans les régions riches, fondé sur le refus de la solidarité. Il s'accompagne souvent

d'une survalorisation des identités ethniques, linguistiques ou culturelles, prompte à attiser les égoïsmes. Si leur discours fait mouche au sein de couches populaires fragilisées par la crise, il

répond surtout à l'objectif d'une certaine frange du grand capital, visant à limiter les transferts financiers envers les régions et classes sociales réputées parasitaires. De façon logique, le positionnement de ce type de mouvements séparatistes ou autonomistes évolue bien souvent de manière concomitante aux intérêts patronaux. La trêve communautaire récemment décrétée par la N-VA à l'entame des négociations pour former un gouvernement fondé sur le démantèlement du modèle social belge en offre l'illustration.

Rien de tel en Ecosse, où le nationalisme qui y est défendu prend ses racines sur le terrain social et politique. Ce sont en effet les frustrations générées par la croisade conservatrice à partir des années 1980 qui ont alimenté le sentiment national dans cette région essentiellement ouvrière. Dès lors, c'est avant tout l'impossibilité manifeste de conduire une politique de

progrès social dans le cadre unitaire qui a stimulé le désir d'autonomie, nettement plus ardent parmi les catégories précarisées que chez les plus nantis. Ainsi, la ville de Glasgow, l'une des seules à avoir majoritairement voté en faveur de l'indépendance lors de la consultation populaire, est aussi celle où les conservateurs obtiennent les moins bons résultats. Au contraire, les géants de l'économie britannique se sont joints au florilège de menaces exprimées par le gouvernement conservateur-libéral pour convaincre les électeurs d'opter pour le "bon" choix...

Loin de se résumer à un simple vernis à vocation instrumentale, les nuances idéologiques d'ordre économique et social permettent de saisir la véritable nature des différents régio-

nalismes : une plate-forme antisociale au service du patronat dans le cas flamand; un mouvement progressiste de résistance aux offensives néolibérales pour ce qui est de l'indépendantisme écossais.

Aussi le nationalisme ne constitue-t-il jamais une fin en soi, mais un moyen destiné à faciliter la réalisation d'objectifs politiques. Penser le contraire dénote une vision idéaliste, qui fait obstacle à sa compréhension. Au risque de conforter les populistes de droite dans leur stratégie consistant à faire de la défense des intérêts régionaux le paravent d'un projet de société autrement moins avouable.

Loin de se résumer à un simple vernis à vocation instrumentale, les nuances idéologiques d'ordre économique et social permettent de saisir la véritable nature des différents régionalismes.

GREGORY MAUZÉ
Politologue.